

L'ÉTÉ La France de Jean Moulin (1/6)

Pour apaiser les tensions entre résistants, le chef de l'armée des ombres disait : "Messieurs, il y a la France !" "Marianne" vous invite à une promenade historique dans ce pays qu'il a aimé et défendu.

LE MIDI ET LES RACINES RÉPUBLICAINES

Là où il est passé, le préfet a laissé de multiples traces, parfois visibles, souvent oubliées. Pour ce premier épisode, plongée dans son Sud natal. **PAR THOMAS RABINO**



Des promenades à bicyclette, le canotage sur les rivières, les baignades au bord de la mer, le chant assourdissant des cigales, les nuits chaudes et parfumées d'un pays ensoleillé, au ciel d'azur barrant l'horizon d'une mer scintillante... » C'est par ces mots que Jean Moulin évoque, à Lyon, au cœur de l'été 1942, le Midi de son enfance.

Accablé par les responsabilités et redoutant la police de Vichy, il éprouve alors la nostalgie du Sud de sa jeunesse. Car l'homme fut d'abord un authentique méridional : fier de ses origines, il parle provençal... mais s'efforce très tôt de gommer son accent. « Dans l'entre-deux-guerres, il était impossible pour le haut fonctionnaire qu'il était devenu de garder un accent jugé dévalorisant, explique l'historien Jean-Marie Guillon. Cette image des gens du Sud, considérés comme peu sérieux, explique que ses racines provençales restent aujourd'hui peu connues du grand public. » Or ces racines sont capitales pour comprendre le héros national.

Jean Moulin est né le 20 juin 1899 à Béziers, au dernier étage du 6, rue d'Alsace. Entièrement rénovée après un long imbroglio politico-judiciaire entre la mairie, tenue par Robert Ménard, et ses opposants – prompts à dénoncer une récupération –, la maison natale de Jean Moulin, classée monument historique et meublée dans l'esprit de l'époque, se visite depuis le 27 mai.

C'est entre ces murs qu'Antoine-Émile Moulin, professeur d'histoire-géographie, ardent républicain, radical-socialiste et adjoint au maire, fait l'éducation politique de ses enfants. Marié à la pieuse Blanche et poète de langue d'oc, cet ami d'Alphonse Daudet raconte, dans un bureau tapissé de livres signés Barrès, Clemenceau, Zola, Michelet ou Montesquieu, la vie de Gambetta ou de Victor Hugo à son fils aîné Joseph, à sa fille Laure et au petit dernier, Jean. Là, l'enfant vit ces récits de combats pour l'idéal républicain menés par les siens, depuis un ancêtre mythifié en soldat de la Révolution jusqu'à l'exemple paternel. Celui que ses amis appellent « Antonin » fut en effet un dreyfusard de la première heure et un militant de la séparation des Églises et de l'État.

QUE VOIR, QUE VISITER ?

Maison natale de Jean Moulin (Béziers) : le mercredi, de 10 h 30 à 12 h 30, du 5 juillet au 30 août (8 € pour les adultes, 6 € de 6 à 18 ans, gratuit pour les – de 6 ans).

Médiathèque André-Malraux (Béziers) : les mardis, mercredis, vendredis et samedis, de 10 h à 18 h (gratuit).

Musée des Beaux-Arts (Béziers) : du mardi

au samedi, de 11 h à 18 h (3,50 €, tarif réduit 2,50 €).

Musée Jean-Moulin (Saint-Andiol) : du mardi au samedi, de 9 h 30 à 12 h et de 14 h à 17 h (5 €, tarif réduit 3 €, gratuit pour les – de 9 ans).

Glanum (Saint-Rémy-de-Provence) : de 9 h 30 à 18 h (10 €, gratuit pour les – de 18 ans).

Mémorial Jean-Moulin (Salon-de-Provence) : ouvert 24 h/24 (gratuit).



HÉRITAGE Jean et sa sœur Laure (ici en 1938) ont reçu leur éducation politique de leur père, Antoine-Émile, ardent républicain.

Jean s'est découvert ici même, à 5 ans, une passion pour le dessin. Publié dès l'adolescence dans la grande presse, il se rêve artiste... et le deviendra, tout en menant une brillante carrière dans l'administration préfectorale. Du croquis à la gravure, 600 de ses œuvres, léguées par sa sœur à la ville de Béziers, sont désormais visibles à la médiathèque André-Malraux. Grand amateur d'art, Moulin se constituera, dès les années 1920, une collection de tableaux : ses Dufy, Soutine, Kisling ou Friesz s'admirent au musée des Beaux-Arts de Béziers.

Saint-Andiol, le berceau de la famille

À la fin de 1906, le 6, rue d'Alsace est le théâtre d'un drame : les jours du grand frère Joseph, 17 ans, souffrant d'une péritonite, sont comptés. Pour éviter au petit Jean le triste spectacle d'une agonie, Antonin et Blanche le confient à sa grand-mère, qui vit à Saint-Andiol, au pied des Alpilles. Situé à 20 km au sud d'Avignon, ce village traversé par la nationale 7 compte un millier d'habitants. C'est surtout le berceau de la famille depuis le XVIII^e siècle : tous ses membres s'y sont mariés ou ont été baptisés dans l'église médiévale fortifiée, y compris les enfants de ce libre-penseur qu'est Antonin.

Néo-héraultais, les Moulin profitent des vacances pour investir la maison familiale, construite en 1873. Restée dans son jus mais non visitable, cette bâtisse carrée de deux étages est proche d'un lieu de mémoire et d'histoire né en 2018, le musée Jean-Moulin - « Souvenir de mon pays », comme ce Saint-Andiolais de cœur qualifiait la terre de ses ancêtres. Révélant l'importance du village dans la vie de Jean Moulin, ce musée occupe l'ancienne mairie caractéristique de la III^e République, dont le rez-de-chaussée accueillait l'école communale où Jean fut inscrit en 1906-1907. En novembre 1941, alors que le régime de Vichy l'a relevé de ses fonctions de préfet d'Eure-et-Loir, Moulin se fait domicilier à



*sant relais mémoriel, avance l'historien Michel Fratissier, auteur de *Jean Moulin ou la fabrique d'un héros* (L'Harmattan). Il a été impulsé par des réseaux d'anciens résistants locaux et les commémorations y sont régulières. »*

Au soir du 2 janvier 1942, Moulin se rend à Montpellier, au 21 de la Grand'Rue, rebaptisée grand'rue Jean-Moulin en 1947. Sa mère et sa sœur y résident depuis février 1938 (Antonin

Saint-Andiol en tant qu'« agriculteur », retirant chaque mois ses tickets de rationnement dans ce même édifice.

« *La culture politique de Jean Moulin, héritier d'une lignée de militants, s'est forgée dans cette zone de rencontre du "Midi blanc", royaliste, et du "Midi rouge", républicain* », souligne Jean-Marie Guillon. À une douzaine de kilomètres de là, près de Saint-Rémy-de-Provence, le site des vestiges archéologiques de Glanum aurait servi de lieu de rendez-vous discret. Avant guerre, il visitait volontiers cette cité antique redécouverte en 1921.

Il connaissait Montpellier comme sa poche

L'attachement de Moulin pour ce coin de Provence se traduit aussi dans le choix de son pseudonyme d'artiste. Devenu haut fonctionnaire et ne pouvant plus signer de son nom ses caricatures publiées dans les journaux, il opte en 1922 pour « Romanin », en référence au château en ruine du même nom, proche de Saint-Andiol. Aujourd'hui, c'est un vignoble où l'on cultive aussi la mémoire de Jean Moulin.

Tout près, Eygalières n'a rien d'un village huppé quand le préfet fait, en septembre 1940, l'acquisition du maset de La Lègue, une petite bergerie lovée dans un cadre idyllique au bout d'un chemin caillouteux et destinée à devenir, après la guerre, son atelier d'artiste. De là, les randonneurs que n'effraient pas quatre heures de marche pourront rallier les marais des Baux où le délégué du général de Gaulle, alias « Rex », est parachuté dans la nuit glaciale du 1^{er} au 2 janvier 1942. Sa mission : unifier la Résistance. Symbole de ce moment-clé, une monumentale statue, réalisée par son ami Marcel Courbier, constitue le mémorial Jean-Moulin de Salon-de-Provence, inauguré en 1969. « *Ce lieu est un puis-*

SUR LA DURANCE

Baignade, canotage, nuits chaudes et parfumées... ainsi le héros de la Résistance se souvient-il, à l'été 1942, du Midi de son enfance.

PLANQUE

Les fouilles de Glanum, à Saint-Rémy-de-Provence, auraient servi de lieu de rendez-vous discret. À droite, Jean Moulin et sa famille sur le site antique, en 1938.

hôtel particulier du XVII^e siècle, aujourd'hui marqué d'une plaque. Heureux hasard : ce vaste logement compte une seconde et discrète entrée rue des Étuves.

Moulin connaît Montpellier comme sa poche : il y a fait son droit de 1917 à 1921, période pendant laquelle il effectue aussi son service militaire. Festoyant volontiers aux abords de la place de la Comédie ou à la Réserve Rimbaud – une auberge devenue un restaurant étoilé –, le jeune homme intègre en même temps la préfecture de l'Hérault : vice-président du conseil général, son père lui décroche un emploi « étudiant » d'attaché au cabinet du préfet, où il va briller. Fin février 1940, alors que Moulin est préfet d'Eure-et-Loir, son ami Marcel Bernard réalise non loin de là son portrait devenu iconique... que le résistant n'aimait pas. Aux Arceaux, près de la promenade du Peyrou, le lieu de la pose reste immanquable.

À l'inverse, Marseille est plus discrète sur ses liens avec le résistant : rien n'indique que Moulin, logé à l'hôtel Terminus, en bas des escaliers de la gare Saint-Charles, rencontre pendant le printemps 1941, au 67, rue de Rome, les pionniers d'une Résistance qu'il unifiera. La Côte d'Azur a aussi compté : dans les années 1930, le fringant haut fonctionnaire embarque à bord du yacht d'un couple d'amis grenoblois pour des sorties en mer aux abords de Saint-Tropez, où il s'atablait chez Sénéquier. La suite du programme ? « *Dîner à Ramatuelle, coups de soleil, bouillabaisse* », écrit-il. En 1941, il séjourne à Cagnes-sur-Mer et, dans le Var, à Beauvallon, dans la villa La Colline de sa compagne Antoinette Sachs. À Nice, au 22, rue de France, il ouvre le 9 février 1943 la galerie Romanin, lieu d'exposition de « maîtres modernes » et couverture idéale pour cet expert en peinture logeant au-dessus d'un modeste local orné d'une plaque.

Paradoxalement, le haut fonctionnaire méridional n'aura été en poste dans le Sud qu'entre mars 1937 et janvier 1939, en Aveyron. À Rodez, la préfecture arbore depuis 1946 un médaillon en bronze reprenant le profil de Moulin sculpté par son ami le D^r Tuset. Lors de sa nomination, il était le plus jeune préfet de France. ■ T.R.

« Sa culture politique s'est forgée dans cette zone de rencontre du Midi blanc et du Midi rouge. » JEAN-MARIE GUILLON